



Sénécal, G (dir). 2011. L'espace-temps métropolitain. Forme et représentations de la région de Montréal. Québec : Presses de l'Université de Laval.

Marco Alberio. Département sociétés, territoires et développement. Université du Québec à Rimouski .

© Canadian Regional Science Association/ Association canadienne des sciences régio-

Sous la direction de Gilles Sénécal, ce livre recueille les travaux d'un programme de recherche intitulé « Métropolisation et axes urbains : analyse des controverses et des conflits en matière de mobilité ». Les auteurs font donc le grand effort de résumer dans peu plus de trois cents pages, un vaste programme de recherche encore en cours.

Ils ont recours à des sources nombreuses, telles que par exemple la recherche origine/destin (OD) effectuée par l'agence métropolitaine de transport (AMT), un sondage réalisé par le Bureau des Interviewers Professionnels sur un échantillon de 500 individus, des observations directes, une recherche documentaire sur les textes de planification, une analyse des mémoires des participants aux consultations publiques, une analyse des sites internet des associations, des entretiens avec les représentants d'organismes, etc. En plus, les analyses sont souvent accompagnées par de nombreux tableaux, cartes et photos.

Une force de ce livre et plus généralement de son programme est aussi la participation d'acteurs différents : résidents, navetteurs, acteurs de la société civile, des opérateurs publics. En même temps, il nous ne semble pas toujours clair comment cette contribution importante s'explique dans le livre.

Pour ce qui concerne le sujet, la question principale du livre est de

comprendre les transformations et le devenir d'un espace métropolitain caractérisé par définition par des frontières incertaines, avec une face cachée et une autre plus visible.

En particulier, l'analyse se concentre sur le cas de la métropole montréalaise.

« La question à résoudre consiste ainsi à imbriquer des logiques sociales et spatiales, à croiser des pratiques de la vie quotidienne et des interactions se déroulant à l'échelle de l'espace public métropolitain, à comprendre l'espace de la mobilité dans ses dimensions physiques et immatérielles » (p.54)

Bien que dans une perspective assez large, les auteurs ont quand même choisi de donner une priorité aux questions de la mobilité : « Il est significatif de constater que le débat métropolitain, toujours conflictuel, jamais résolu, parlant de la région de Montréal, porte précisément sur des objets relatifs à la mobilité : la localisation et l'orientation des infrastructures, le partage de coûts du transport en commun, le stress induit par le transport routier, la place des modes alternatifs de transport. Comme quoi la mobilité unit et divise à la fois la métropole » (p.3).

En même temps, ces phénomènes qui se croisent dans l'espace métropolitain sont assez différenciés et disjoints. Pour cette raison il n'est pas

toujours facile de les identifier, les résumer et les dévoiler au mieux, comme les auteurs de ce livre l'ont fait. Au vu de cette difficulté, nous avons pourtant constaté que la grande richesse de contenu risque quelques fois d'alourdir la lecture de ce livre, qui reste certes une contribution fort valable, grâce aussi aux encarts théoriques et aux exemples pratiques sur le cas montréalais.

Le cas de Montréal permet en fait des généralisations, même si notre impression est qu'un lecteur moins expert et moins attentif puisse avoir parfois quelques difficultés à retrouver dans les exemples (de l'axe Centre-Nord) des éléments qui permettent des généralisations. Mais c'est probablement pour aider le lecteur dans cette tâche que le livre présente des encarts théoriques et conceptuels très importants.

Le cas de Montréal est très utile parce qu'il suggère aussi une remise en question de plusieurs théories. À travers l'exemple de la mobilité dans la métropole montréalaise, les auteurs refusent par exemple la vision gravitationnelle soutenue par Burgess et ils adoptent plutôt une théorie des secteurs basée sur la mobilité quotidienne et les migrations résidentielles. En plus, ils opèrent aussi une fracture avec la thèse de la fragmentation territoriale métropolitaine, encore bien présente dans les études urbaines.

Dans ce livre, la métropole est conçue comme le produit de la mobilité et de ses pratiques à l'intérieur d'un territoire organisé par des axes. L'axe est donc un concept fondamental de toutes les analyses proposées dans ce livre et représente une « constellation de places centrales disposées de part et d'autre d'une autoroute, sur laquelle s'articulent les flux et les migrations. » (p. 138)

L'hypothèse centrale de ce livre est que la région métropolitaine de Montréal est organisée sur plusieurs axes de mobilité et l'un de ces axes, le Centre-Nord, est choisi comme cas exemplaire.

La figure de l'axe permet de conduire des analyses sur des cas spéci-

fiques et concrets. En plus, un élément que les auteurs mettent bien en évidence est la double nature de l'axe. Une nature physique liée essentiellement à la mobilité et une autre plus cognitive liée aux perceptions, expériences et images de la réalité urbaine.

Cette double nature ressort aussi dans la conception des chapitres. À part les premières sections plus théoriques, il y a des chapitres qui se concentrent sur les facteurs physiques, par exemple le quatrième, un chapitre fondamental dans la structure du livre, qui traite de la mobilité à l'intérieure de l'axe Centre-Nord. Tandis que d'autres sont plus axées au contraire sur les représentations des paysages et des territoires.

Le quatrième chapitre, fondé sur les résultats d'un sondage téléphonique auprès d'un échantillon de cinq cents résidents de l'axe Centre-Nord, documente les migrations résidentielles pour clarifier les interactions entre la mobilité quotidienne et résidentielle.

D'un point de vue méthodologique, bien que l'échantillon soit assez significatif, nous estimons, comme il a été même reconnu par les auteurs, que la durée du sondage – sept ou huit minutes – ne permet pas de retenir beaucoup d'informations.

Nous avons donc l'impression que quelquefois les analyses n'arrivent pas toujours à supporter les hypothèses. Une limite qui semble être reconnue aussi par les auteurs, quand ils écrivent par exemple : « La stratégie méthodologique n'a pas permis de démontrer notre a priori initial, à savoir que le développement résidentiel, avait procédé d'un mouvement successif partant des quartiers centraux vers la banlieue et procédant en saute-mouton » (p.122).

À cette fin, une approche plus qualitative - même sur une partie réduite de l'échantillon - permettrait sûrement de compléter cette analyse; ainsi la perspective générationnelle est fondamentale dans les trajectoires résidentielles, mais comme le disent les auteurs : « Sans des histoires de vie étoffées, qui remonteraient aux locali-

sations des parents, voire à celles des grands-parents, il ne saurait être question de recomposer les trajectoires résidentielles établies sur des générations » (p.122).

Compte tenu de ces limites, déterminées par un choix précis et complètement assumé des auteurs, nous estimons que cette analyse reste tout de même très intéressante.

En premier pour la division des individus en trois catégories : les ancrés, les mobiles et les nouveaux venus. Deuxièmement, l'analyse de la décomposition des séquences par secteur à l'intérieur de l'axe offre des résultats significatifs, démontrant par exemple que beaucoup d'activités, surtout de consommation, se déroulent dans l'axe Centre-Nord.

En plus, on peut avoir aussi une idée précise de la structure d'âge et une certaine représentation, même si avec des informations limitées, de la présence des proches dans le même axe.

En ce qui concerne la nature cognitive des axes, elle est plutôt abordée dans la troisième partie du livre, celle qui propose le plus de thèmes et d'arguments et qui pourrait par contre créer un peu de confusion à la première lecture.

Il est donc essentiel de comprendre que le fil rouge ici renvoie aux représentations.

Un regard intéressant est par exemple celui sur la consommation urbaine et l'offre commerciale dans centre nord, avec une perspective sur la gouvernance des centres commerciaux (qui a des objectifs différents par rapport à la gouvernance urbaine), des lieux caractérisées comme des espaces mixtes, à moitié entre la consommation et l'espace public, avec des fonctions diverses et une sociabilité particulière.

Ce dernier aspect, abordé dans le sixième chapitre, demeure fort intéressant, bien qu'encore une fois le choix méthodologique ne nous paraisse pas complètement adéquat. Les observations auraient dû, à notre avis, être accompagnées d'entrevues.

D'autres chapitres abordent la question des acteurs. À ce sujet, dans l'épilogue de Gilles Sénécal nous avons trouvé très utile la typologie détaillée des acteurs, avec une référence à des cadres théoriques divers, à des pratiques et à des scènes urbaines.

Il est intéressant d'observer les logiques des acteurs territoriaux institutionnels (qui paraissent dominer l'espace métropolitain) basées essentiellement sur une défense identitaire, mais aussi sur des interactions qui se font essentiellement sur la base de la contiguïté. En même temps, on ne néglige pas l'émergence d'autres acteurs locaux inter-quartier, comme il est souligné au cours du chapitre neuf, qui fournit une perspective sur les acteurs informels de la société civile au niveau métropolitain, à travers l'exemple du débat sur l'autoroute 25 et les mobilisations citoyennes sur l'environnement urbain.

Pour conclure, même si nous avons souligné quelques éléments qui auraient peut-être pu être améliorés, principalement en lien avec la diversité du contenu, une force mais quelquefois aussi une source de faiblesse, nous sommes en accord avec l'auteur principal, lorsqu'il écrit que les résultats « permettent une meilleure compréhension de l'organisme métropolitain, des enjeux qui l'animent et des ordres de valeurs et de représentations soulevés par des acteurs de toutes provenances et, ce n'est pas rien, ils révèlent des pratiques et des trajectoires qui émaillent les parcours des résidents ».